

Description du baillage de Biberstein

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **1 (1760)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382475>

Nutzungsbedingungen

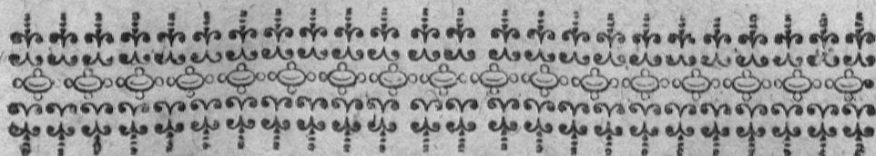
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



IV.
DESCRIPTION
DU BAILLAGE DE BIBERSTEIN.

Monsieur ?

DANS la lettre dont vous m'avez honoré, vous avez la bonté de me rapeller les tems agréables que j'ai eu l'honneur de passer dans vôtre compagnie, & je me resouviens toujours avec une satisfaction réelle, des moments gracieux, où j'ai eu le bonheur de profiter de vos entretiens remplis d'erudition & d'amitié: Vous me faites la grace, Monsieur, de m'inviter de nouveau à participer à ces avantages, j'en ferois l'occasion avec bien de l'empressement, si j'osois me flater de pouvoir répondre à la bonne opinion que vous avez de moi, & vous être de quelque utilité, par mes petites remarques. Mes nombreuses occupations ne me permettent pas de mettre le tems qu'il faudroit aux essais que je pourrois faire; de plus les livres, & les instruments necessaires me manquent. Le peu de connoissance que j'ai de nôtre terrain, je la dois à l'expérience que j'ai

J'ai acquise, en cultivant & bonifiant celui que je possède.

IL y a trois ans que je fus transplanté de ma demeure dans cet endroit, & quoiqu'il n'en soit éloigné que d'une demi lieuë, je suis certain, que si j'avois été envoyé en *Canada*, je n'aurois pas trouvé une si grande difference d'un terrain à l'autre. L'Aare, qui les sépare, a, de l'autre côté de son bord en général, un terrain fertile. Les valons arrosés des plus belles eaux, produisent le plus beau foin, & les monticules, & collines se cultivent avec facilité; mais de ce côté cy de l'Aare, le pais mange ses habitans. Depuis les frontières de Soleure, jusqu'à l'extrémité de l'Argovie, il y a une chaîne de montagnes, & de collines, qui contiennent beaucoup de mines de fer. Le terrain en soy même est une espèce d'argile rougeatre, dure & sterile; la preuve en est, que lorsque la terre tirée de nos minières & degagée du fer qui y étoit, est jettée, & amoncelée, il n'y croit pas la moindre petite herbe; des monceaux qui se trouvent là depuis passé 30. années, & qui participent à toutes les benignes influences de l'air & du ciel, sont aussi chauves que s'ils venoient d'y être jetté depuis peu de jours. C'est pourquoi, un travail assidu & penible, joint à une grande quantité d'engrais, sont absolument necessaires. Les pluyes de quelque durée, & surtout les secheresses, endurcissent le terrain comme le roc. Cependant un travail diligent, & une température d'air convenable, récompensent encore passablement le laboureur. Il y croit de fort beaux

K 3 bleds,

bleds, qui même sont préférés à ceux de l'autre côté de l'Aare. Le seigle ne vient pas volontier ici, mais l'orge y réussit d'autant mieux. Quelques fruits en gouffes y croissent très bien, mais d'autres comme les pois & les lentilles deviennent aussi chetifs que le terrain qui les produit, & perdent leur couleur la première année; les pois qu'on sème blancs ou bleus, deviennent bruns, ou noirs. Rien ne réussit mieux que l'avoine quand la semature s'en fait à propos. Tous les légumes surtout, y viennent en grande quantité, particulièrement ceux qui consistent en racines, ce qui est merveilleux dans un terrain aussi dur. Ni le tems, ni la saison ne font rien perdre à la diligence, & à l'activité de nos payfans, à engraisser & cultiver leurs jardins. La raison pourquoy l'engrais est si profitable pour les légumes, c'est parceque la terre argilleuse n'en boit point; par conséquent toute la graisse, & le salpêtre ne penetrent pas plus profondément que les racines, au lieu qu'un terrain sablonneux, & spongieux ressemble à un crible où tout le meilleur passe, & où il ne reste que le grossier. Delà il suit aussi, que tantôt nôtre terrain, est trop humide, & tantôt trop sec, l'un & l'autre sont très nuisibles aux productions de nos champs; les racines ne pouvant pas pénétrer assés la terre, restent au dessus, elles se noyent pour peu qu'il y ait d'eau, & sechent entièrement par des tems arides. Les foins ici, sont peu de chose: Il n'y a que les prés qu'on peut arroser, & ceux qui sont situés le long de l'Aare qui profitent de l'humidité

midité des brouillards de la rivière, dont les foins pourris depuis plusieurs siècles ont formé une croute grasse & épaisse, & où l'eau a amené de meilleures terres des hauteurs, qui soyent de quelque raport. Le peu de prés qu'il y a dans nos montagnes ne sont pour la plupart fenés qu'une fois l'année; de là nait aussi le manque d'engrais si nécessaire dans nos quartiers, car on n'en peut mettre aux champs que tous les trois ans autant qu'ils en auroient besoin annuellement. La culture du vin réussit mieux. La vigne peut pousser ses racines à travers le terrain dur & pierreux de nos montagnes; le vin est bûvable & se conserve long-tems. Le climat est doux, & lorsque dans le beau país vis-à-vis de nous, tout est rempli de neige, la nôtre est déjà fondue, car nous sommes directement situés contre midi.

VOILA, Monsieur, une courte Description du baillage de *Biberstein*, dont la longueur est de deux lieuës, & sa plus grande largeur d'une lieuë. Il confine, du côté du levant, aux baillages de *Castellen*, & *Wildenstein*, qui ont la même situation, & le long des monts à-peu-près le même terrain. Au couchant il touche aux montagnes qui séparent le canton de *Soleure*, de celui de *Bâle*; au midi à l'*Aare*, & au nord aux montagnes du *Frickthal*.

LES Habitants sont aussi grossiers & durs que le país. Nés & élevés pour le travail, fort ignorans; & semblables à un cheval de poste qui trotte son chemin accoutumé, ils continuent toujours leurs anciens trains, &

usages ; remplis de préjugés, ils suivent la vieille méthode ; leur langage ordinaire est : *ainsi l'a fait le pere & le grand-pere, & ainsi l'ont fait, & dit, nos ancetres* ; eux mêmes ne pensent, ni ne disent rien de plus. Il y a près de la maison de cure un champ qui étoit en friche pendant que les autres produisoient des raves ; j'en demandai la raison au possesseur, qui me dit : Ce champ n'en raporte point, aussi n'y en a-t-on jamais semé. Je fis l'acquisition de cette piece & j'y semai des raves, qui réussirent merveilleusement bien. Sur une demi pose de terrain, j'en eus autant que d'autres sur 30. poses, parceque cette année elles manquèrent partout hors sur mon champ. Sur quoi l'ancien possesseur me dit, *je n'aurois jamais cru cela* ; ce fut toute sa réflexion. Une piece de terrain au nord de ma cure portoit le nom de verger, dont environ une pose & demi, étoient des broussailles, qui bientôt auroient couvert tout le reste. Parmi ces broussailles, il y avoit de petites places vuides, où il ne croissoit que du mauvais foin de marais ; j'entrepris d'améliorer ce terrain, je le fis défricher, & y semai de l'avoine. Tous mes voisins se moquèrent de moi ; „*Comment, disoient-ils, seroit il possible que ce terrain produisit quelque chose ? sans doute que ses predecesseurs y auroient travaillé avant lui, il n'aura que des fraix inutiles &c.*„ Mon avoine vint au mieux, j'y en ai semé trois années de suite, qui a toujours très bien réussi, & à présent je le laisse en prés & suis parvenu à mon but. Leur conviction ne produisit encore que ce
 peu

peu de paroles, nous ne l'aurions jamais crû. Avec tout cela on ne sauroit les amener à la croïance, & encore moins à un travail différent de leur ancienne méthode. De là je conclus qu'une bonification générale du païs, n'est point à espérer. La stupidité, l'opiniâtreté, & la paresse d'entreprendre un ouvrage nouveau, sera toujours chez le païsan un obstacle invincible. Il n'y a qu'une chose qui pourroit peut-être produire un bon effet, ce seroit qu'un Seigneur fit travailler ses terres, selon sa volonté, par des manouvriers; cela pourroit éclairer les païsans, & les engager peu à peu à l'imiter.

VOILA, Monsieur, une information simple, & peu étudiée, que j'ai l'honneur de vous envoyer: Recevez la, je vous prie, comme une preuve de ma condescendance. Vous verrez que je ne suis pas bien expérimenté, & que ma science est encore renfermée dans d'étroites bornes. Si vous me jugés capable de vous donner des avis ulterieurs, je suivrai vos ordres avec empressement, aiant l'honneur d'être avec une respectueuse consideration &c.

K. ce 7. Fevr.
1760.

K f

EXTRAIT